

Des Européens à Brest, une longue histoire

Alain Boulaire et Jean-Jacques Grall

Historiens

Membres de l'IFM, Comité de Bretagne occidentale

« Tête du monde », pour reprendre l'expression bretonne « *Penn ar Bed* », plutôt que la « *Finis terrae* », le Finistère retenu par la Convention pour désigner le département, Brest, pointe avancée en Atlantique, proche de la Manche, l'une des mers les plus fréquentées d'Europe depuis la Préhistoire sans doute, a accueilli des gens issus de tout le continent.

Préhistoire et Antiquité

La découverte en 2013 de plaques de schiste gravées à Plougastel-Daoulas, au milieu de plus de 4000 objets du paléolithique, a prouvé la présence de chasseurs-cueilleurs nomades aziliens, à l'emplacement de l'actuelle rade alors que le niveau des océans est nettement plus bas qu'aujourd'hui, en cette période située entre 14 et 10000 ans AP.



DR

Motif de bouclier de la légion des Mauri Osismiacy, *Notitia Dignitatum*, IV^e siècle

Plus tard, au néolithique, de nombreux menhirs, comme celui de Kerloas en Plouarzel puis, à l'âge du bronze des tumuli comme ceux de Guilers, attestent d'une activité humaine importante. Le site d'éperon barré de Brest retient certainement l'attention de ces communautés.

Les Celtes, venus de l'Europe centrale colonisent peu à peu l'ouest du continent, avant que Rome impose sa loi en Armorique, en dépit des « irréductibles Gaulois » d'Astérix.



Les légions romaines veillent sur le litus¹ contre les attaques maritimes. Le castellum de Brest, érigé au milieu du III^e siècle, l'un des plus importants de l'Empire est armé par la Légion des Maures Osismiens. L'occupation romaine cesse au Ve siècle, vers les années 410-420.

Au Moyen-Âge

Entre le IV^e et le VIII^e siècles, un vaste mouvement migratoire voit des Bretons s'installer en nombre en Armorique et lui donner bientôt son nom actuel. Si, dans un premier temps, des Angles et des Saxons occupèrent surtout les terres situées sur le plateau du Léon actuel, la première mention de Brest apparaît dans la *Chronique de Nantes*, qui dit qu'en 874 le roi breton Salomon fut assassiné alors qu'il voulait gagner l'oppidum nommé *Bresta* et que, la même année, les Normands, les hommes du Nord venus de Scandinavie, attaquèrent ladite citadelle.

Parmi les récits légendaires des vies de saints, retenons ici celui de Sainte Ursule qui unit deux régions européennes à Brest : princesse des îles britanniques, elle aurait été fiancée à un prince breton, Conan Meriadec, et aurait débarqué à Brest avant de partir pour Cologne où elle subit le martyre.

Brest, aux mains du comte de Léon, n'est alors qu'une motte féodale dépendant de Saint-Renan.

Le site va cependant prendre son essor en devenant une pièce maîtresse des rivalités qui opposent le duché de Bretagne et les royaumes de France et d'Angleterre. Les Anglais vont attaquer Brest, en 1296, et en découvrir l'importance stratégique, ce qui explique l'occupation qu'ils vont installer et maintenir de 1342 à 1397, ce qui leur permettait de contrôler entièrement les atterrages de la Manche vers l'Atlantique.

Les portulans font mention de bâtiments basques et portugais dans le port de la Penfeld, tandis que des bâtiments brestoïses commercent avec l'Europe maritime, et que d'autres pillent des navires anglais ou espagnols.



Martyre de Sainte Ursule : cette miniature extraite du Livre d'heures d'Anne de Bretagne joint le martyre de Cologne et Brest, reconnaissable à sa forteresse et surtout aux nefes bretonnes, plus réalistes que le château !

1. *Le litus est le littoral.*

Des Européens à Brest, une longue histoire

Les temps modernes

Le mariage de la duchesse Anne avec les rois de France, Charles VIII et Louis XII, met fin à l'indépendance de la Bretagne scellée par l'Édit d'Union de 1532, signé par François 1^{er} à Vannes. Désormais, Brest est un lieu stratégique majeur pour la marine française.

Le 20 mai 1548, une flotte commandée par Villegagnon quitte Brest : sa mission aller chercher Mary Stuart, reine d'Écosse, âgée de 6 ans, promise en mariage au dauphin de France, le futur François II. En août, elle débarquait à Roscoff².

L'importance stratégique de Brest implique la nécessité impérieuse de la fortification du site et de ses abords. D'importants travaux sont donc entrepris pour moderniser l'enceinte médiévale du château. Un siècle avant Vauban, c'est un ingénieur italien, Pietro Fredance³, qui fait bâtir à partir de 1560 un boulevard autour du donjon, l'actuel bastion Sourdéac.

En 1631, Richelieu, qui s'appuie beaucoup sur les chevaliers de l'ordre de Malte, marins réputés dont beaucoup séjournèrent à Brest, décide de faire de cette place l'un des trois ports du Roi sur la côte ouest (avec Le Havre et Brouage, près de La Rochelle). Ville portuaire et de garnison, Brest commence à se développer et voit l'arrivée de nombreux étrangers dont des Hollandais, réputés pour leur savoir-faire dans la construction navale : un maître charpentier, Clas Verusen, un maître cordier, Jan Henricq et un maître voilier, Jacob Lucasson, aidé de Pieter Jenssen, forment, réunis dans le quartier de la Petite Hollande, le noyau d'origine et de la montée en puissance de la construction navale et de l'arsenal, même si, pendant un premier temps, on continue à acheter des bateaux aux Provinces-Unies. Un peu plus tard, c'est aux Suédois que l'on achète des navires, grâce aux relations avec la reine Christine.

« On fera diligence pour tirer de Bretagne mille Irlandais pour fortifier les régiments de cette nation, et particulièrement York »⁴

2. Si John Lesley, évêque catholique partisan de Mary Stuart écrit qu'elle a débarqué à Brest, une lettre du roi Henri II indique qu'il s'agit de Roscoff : « J'ay eu certaines bonnes nouvelles de l'arrivée en bonne santé de ma fille la Royne d'Escosse au hâvre de Roscou près Léons, en mon duché de Bretagne [...] Escript à Thurin le XXIII de aoust 1548, Henry ».

3. Fredencio Tramello et son fils Pietro-Fredencio travaillent depuis 1540 pour le compte de François 1^{er} en particulier en Picardie (Compiègne, Amiens). En 1560 en Bretagne à la demande du gouverneur de Bretagne, duc d'Etampes, Pietro-Fredencio vient à Brest comme le rappelle Levot : « à gauche de la cour est le perron qui conduit au terre-plein du bastion commencé, nous l'avons vu, vers 1560 par Pietro Fredance et terminé, vers 1597 par Sourdéac dont il a pris le nom (Histoire de la ville et du port de Brest, tome 1, p. 209). Renseignements dus à l'obligeance de Hugues Paucot.

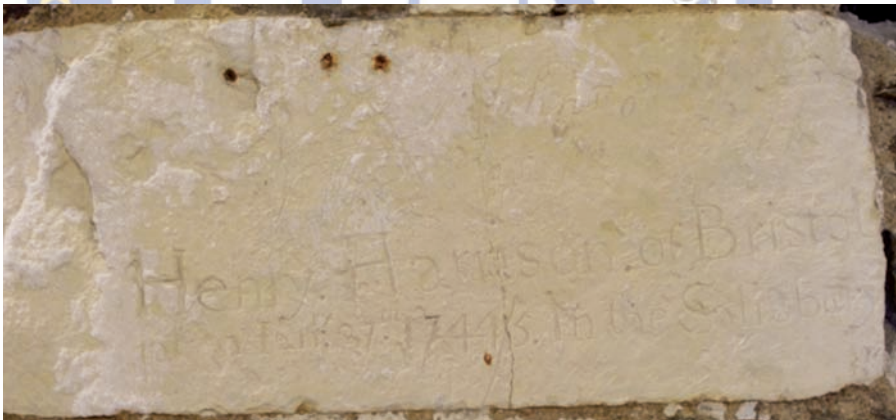
4. Lettre du cardinal de Mazarin au marquis de Castelnau, gouverneur de Brest, 26 décembre 1655.



Opposés à la domination religieuse et politique des Anglais, en particulier lors de la dictature de Cromwell – la reine Henriette de France, épouse de Charles I^{er}, vient à Brest en juillet 1644 pour chercher refuge à la Cour de France - puis après la Révolution de 1688, de nombreux Irlandais et Écossais jacobites (partisans de Jacques II Stuart), débarquent à Brest (en particulier en 1691), en espérant pouvoir mener à bien une reconquête du Royaume-Uni.

Durant tout le règne de Louis XIV - les registres paroissiaux nous le révèlent – des Italiens, des Flamands, des Allemands, des Suisses se marient et font souche.

Entre 1689 et 1815, Brest se retrouve au cœur d'une longue période de conflits opposant la France et le Royaume-Uni. L'excellence de l'arsenal brestois attire des espions anglais, particulièrement actifs après la révocation de l'Édit de Nantes, qui provoque l'exil des Huguenots français qui vont s'installer à Berlin ou à Londres en particulier. À Brest, une cellule très active renseigne, depuis la maison de l'Espion située au-dessus de Laninon, l'agence de Rotterdam qui connaît ainsi tous les mouvements du port jusqu'à l'arrestation du principal agent. Au cours de la guerre de Sept ans (1756-1763), les salles souterraines du château hébergent plusieurs centaines de prisonniers de guerre qui couvrent les murs de graffiti.



DK

Graffiti de Henry Harrison de Bristol, capitaine du corsaire anglais le Salisbury, 400 tonneaux, 22 canons

Des corsaires « barbaresques » sont aussi détenus à Brest et, en 1707, par exemple, un Turc fait l'objet d'une enquête approfondie, vérifiant, en particulier : « ... l'état du Juif qui lui sert de valet. Il convient que vous le reteniez s'il est sujet du Grand-Duc de Toscane, comme il le dit, en l'engageant à se faire chrétien ». Le 3 août, l'intendant reçoit ordre de libérer « le Juif, sujet du Grand-Duc » et « de ménager le vieux Turc jusqu'à Marseille. »⁵

5. *Correspondance entre Versailles et l'intendant de Brest, Service historique de la Défense à Brest.*

Des Européens à Brest, une longue histoire

En dehors des périodes de guerre, le commerce reprend ses droits et le port accueille des marins espagnols, néerlandais, britanniques, suédois ou hanseates. Parmi les officiers de Marine étrangers, on peut remarquer le Suédois Axel de Fersen, très proche de la reine Marie-Antoinette qui, ayant servi à Brest, proposera à la reine et à Louis XVI de se réfugier à Brest au moment de la Révolution, afin de combattre les forces hostiles à la monarchie. Le choix sera de partir vers l'Est et ce sera l'arrestation du couple royal à Varennes... Le cours des événements eût pu être changé, mais, comme le disait Rudyard Kipling, « *ceci est une autre histoire* ». Pendant cette période, plusieurs établissements de la ville, où on boit du café et où on joue au billard, sont tenus par des Arméniens.

À la fin du XVIII^e siècle, plusieurs souverains européens entreprennent le voyage jusqu'à Brest pour y découvrir le grand port. En juin 1777, l'empereur d'Autriche Joseph II, après les visites protocolaires à Versailles, où vit désormais sa jeune sœur Marie-Antoinette, visite la ville et le port incognito. Une autre fille de Marie-Thérèse d'Autriche, la grande-duchesse Christine de Saxe-Teschen, gouverneure des Pays-Bas autrichiens, viendra également avec son époux. Quelques années plus tard, en 1782, c'est au tour du fils du tsar, le grand-duc Paul de Russie de visiter l'arsenal.

Après la Révolution

Les visiteurs européens ne sont pas seulement des souverains illustres. Les guerres de la Révolution et de l'Empire amènent leur lot de gens ordinaires, commerçants, marins ou soldats. Le 17 novembre 1790, le bague accueille 41 soldats Suisses révoltés du régiment de Châteaueux à Nancy. Tous, sauf un qui est mort entre temps, sont libérés le 20 février 1792.

N° 28388 *Jacob ESTERMAN fils de Jacob et de feuë....., garçon tisserand, natif de Hietkeo, diocèse de Constans, âgé de 27 ans, taille de 5 pieds, 1 pouce, 3 lignes, cheveux sourcils bruns, barbe idem peu fournie, visage oval, avancé, marqué de p^{te} vérole, les yeux bleus, le nez moyen, epatté en haut, front haut et large, con^{de} à Nancy par jugement du conseil de guerre des régiments de Castilla et Vigier, le 4 7bre 1790, comme séditieux à trente ans.*

Libéré le 20 février 1792

Reproduction de la case matriculaire de Jacob Esterman, un des 41 suisses du régiment de Châteaueux enfermés au bague de Brest. SHD série O, justice, bague 1749-1858

En août 1799, l'escadre de l'amiral Mazarredo y Salazar mouille en rade : 12 500 Espagnols sont contraints par le blocus anglais de séjourner à Brest jusqu'à la paix d'Amiens de mars 1802.

En 1800, parmi les mutins qui se rendent maîtres de la corvette britannique HMS *Danaé* et la ramènent à Brest, figurent des marins Irlandais. On repère aussi en ville des natifs d'Europe du nord comme ce Jean Christophe Andersen d'Altona (alors dans le duché de Holstein donc au Danemark),



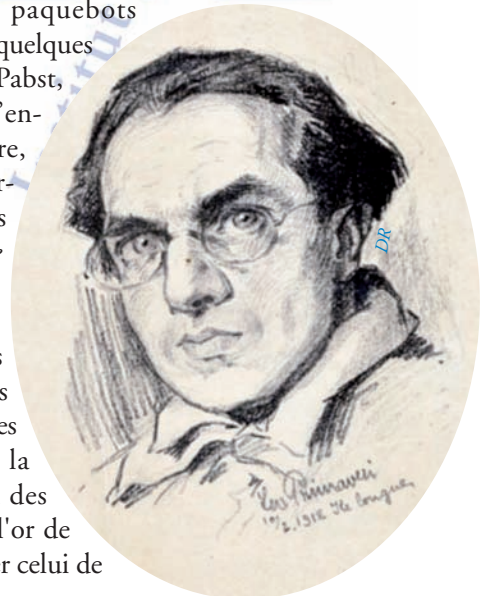
commis négociant qui se marie le 21 ventôse an VI avec Claudine Perrine de Landerneau, ou André Henry Harmsen, capitaine danois domicilié à Brest en 1804. Certains ne viennent cependant pas de leur plein gré comme ces Allemands de la « bande de Schill », soldats révoltés en 1809 et incarcérés au bagne...

La seconde partie du XIX^e siècle est marquée par d'importantes visites diplomatiques liées au rapprochement avec le Royaume-Uni puis avec l'Empire russe. L'alliance entre Napoléon III et Victoria est l'occasion de la visite de l'escadre cuirassée anglaise qui entre en rade le 21 août 1865. Quarante ans plus tard, on célèbre à Brest le premier anniversaire de l'Entente cordiale, en organisant les fêtes franco-anglaises (1905). En septembre 1908, c'est cette fois une escadre russe qui embouque le goulet.

De la Première guerre mondiale à aujourd'hui.

Au début de la Première guerre mondiale, alors que nombre de bâtiments britanniques y font souvent relâche, l'Empire russe, partenaire de la Triple Entente, envoie un corps expéditionnaire en France. Trois brigades débarquent à Brest en juillet et à l'automne 1916. Début 1917, c'est au tour de troupes portugaises de prendre leurs quartiers à Brest, avant de gagner le front. Parallèlement, les geôles du château recueillent les prisonniers des empires centraux, Autrichiens, Allemands mais, aussi, les ressortissants de l'Empire des Habsbourg comme le député hongrois Barna Buza. Un camp d'internement est établi de l'autre côté de la rade sur l'Île Longue. Parmi les détenus, souvent des marins ou les passagers de paquebots arraisonnés au début de la guerre, figurent quelques célébrités : les Allemands Georg Wilhelm Pabst, homme de théâtre et grand cinéaste de l'entre-deux-guerres ou dans un autre registre, Fritz Sauckel, plus tard connu comme l'organisateur des déportations de travailleurs dans le III^e Reich, surnommé le « négrier de l'Europe », un des dignitaires nazis condamnés et exécutés à Nuremberg en 1946.

L'entre-deux-guerres voit passer des escadres de nations alliées, de plus en plus nombreuses, lorsque se précisent les menaces du Reich hitlérien. Ainsi, à la veille de la Seconde guerre mondiale, des Belges ou des Polonais viennent superviser le départ de l'or de leurs banques centrales, qui va accompagner celui de



Portrait de Georg Wilhelm Pabst réalisé par Léo Primavesi, artiste peintre, dessinateur, lithographe, également détenu à l'Île Longue

Des Européens à Brest, une longue histoire

la Banque de France, au départ de Brest vers des lieux sécurisés outre-Atlantique.

Le 19 juin 1940, l'entrée à Brest des troupes de l'Allemagne nazie conduit à une occupation de 4 ans, durant lesquels le Reich et ses alliés sont les maîtres de la place. Les travaux de la base sous-marine occupent de la main d'œuvre asservie des pays occupés par Hitler, en particulier des Tchèques, dont bon nombre mourront durant les travaux. Le siège de Brest, qui commence début août, voit l'anéantissement de la ville intra-muros et c'est dans un champ de ruines que se rend la garnison allemande le 19 septembre 1944.

Depuis la fin de la guerre l'intégration de la France dans le système d'alliance de l'OTAN et dans la construction européenne conduit à la venue de bâtiments et de personnes originaires de tous les pays maritimes européens. Les fêtes maritimes qui, depuis 1992, regroupent tous les 4 ans des milliers de bateaux venus du monde entier, le tourisme et les programmes universitaires d'échange, ainsi que les jumelages, font de Brest une ville et un port où sont représentés la totalité des peuples qui composent l'Europe dans sa dimension UE, comme dans sa dimension géographique !

Bienvenue à Brest, au bout du continent, en ce lieu que les Bretons appellent Penn ar Bed, « la tête du monde » ...

SEA BREST-FRANCE
TECH WEEK

www.seatechweek.eu

CAMPUS
MONDIAL
DE LA
MER

Next edition

15-17 October 2024, Brest, France
Maritime Safety and Security

- 1,200 participants
- Conference and workshops
- Exhibition
- BtoB meetings

IRELAND
FEATURED
COUNTRY

COFINANÇÉE PAR
UNION EUROPÉENNE



L'Europe s'engage
en Bretagne



Brest
METROPOLE

